

Pétrole : les vraies raisons de s'inquiéter

Créé le 11-12-2012



Par Chloé Dussapt

L'ancien Directeur de l'Agence internationale de l'Energie, Claude Mandil, ne craint pas le manque de ressources en pétrole, mais le manque d'investissements...



Claude Mandil (c) Sipa

L'ancien Directeur de l'Agence internationale de l'Energie (AIE) et ancien Président de l'Institut français du pétrole (IFP), Claude Mandil, animait une conférence sur "l'avenir du pétrole", mardi 11 décembre, au cours d'un petit-déjeuner/débat organisé par l'Institut Diderot. Contrairement à d'autres, le co-auteur du [rapport "Energies 2050"](#), n'est pas inquiet sur les réserves d'or noir qu'il juge "tout à fait suffisantes". Claude Mandil ne croit pas, en effet, à la théorie du "peak oil", théorie qui fait allusion au moment où la production mondiale de pétrole plafonne avant de commencer à décliner du fait de l'épuisement des réserves de pétrole exploitables. Et d'expliquer sa position : "déjà, on ne sait pas combien il y a de pétrole en terre, et d'autre part, cette théorie fait fi des progrès technologiques et notamment ceux concernant le pétrole 'non conventionnel' qu'on pensait ne pas pouvoir exploiter et qui, finalement, change complètement la donne aux Etats-Unis depuis qu'ils utilisent la fracturation hydraulique. Ce pays est depuis à deux doigts de se passer des ressources du Moyen-Orient!"

Raisons de s'inquiéter

Mais l'avenir n'est pas rose pour autant. Le spécialiste de l'énergie pointe deux raisons majeures de s'inquiéter. D'une part, le manque d'investissements pour répondre aux besoins. Tout le pétrole "facile" ayant été consommé, celui qui reste nécessite des coûts d'exploitations très élevés difficile à exploiter en temps de crise. De plus, les réserves de la plupart des grandes zones pétrolières du Moyen-Orient sont réservées aux compagnies nationales qui n'ont pas envie d'investir plus que de besoin.

Changement climatique

Autre problème majeur : celui du changement climatique qui exige de réduire la consommation pétrolière. Car Claude Mandil rappelle qu'actuellement, le monde envoie dans l'atmosphère 30 milliards de tonnes de CO₂ par an. Or les perspectives de croissance de production de dioxyde de carbone s'élèvent à 70 milliards de tonnes en 2050 si rien n'est fait, alors qu'elles devraient être de 13 milliards pour limiter la hausse des températures de 2°C. "Une tâche considérable", juge Claude Mandil qui prône plus d'énergie renouvelable, plus de nucléaire et plus de captation et de séquestration du CO₂.

La tâche est d'autant plus considérable que les transports dans le monde utilisent comme énergie des produits pétroliers à 97%. Et que 60% du pétrole, soit près des deux tiers, sert au transport.